
Les occupations de pied de corniche à Surlaroque (Carennac, Lot, France) durant la Protohistoire

Jean Gasco et Isabelle Carrere



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dam/1756>

DOI : [10.4000/dam.1756](https://doi.org/10.4000/dam.1756)

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 23-54

ISBN : 2-908774-20-8

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Jean Gasco et Isabelle Carrere, « Les occupations de pied de corniche à Surlaroque (Carennac, Lot, France) durant la Protohistoire », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 18 septembre 2013, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1756>

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2020.

Tous droits réservés

Les occupations de pied de corniche à Surlaroque (Carennac, Lot, France) durant la Protohistoire

Jean Gasco et Isabelle Carrere

NOTE DE L'AUTEUR

Avec la collaboration de Laurent Bruxelles, INRAP - CRPPM, Centre de recherches sur la Préhistoire et la Protohistoire de la Méditerranée, UMR 5608 - TRACES - *Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés*, CNRS, Université de Toulouse, EHESS, S.D. Archétis, INRAP

1. Le site de Surlaroque à Carennac (Lot)

- 1 Le site de Surlaroque de Carennac domine la vallée de la Dordogne, au nord du département du Lot (Figure 1 a). Il est installé sur un versant très pentu, exposé au Nord est et qui limite le Causse de Gramat. Le site se présente actuellement comme une parcelle fortement boisée et envahie de broussailles en pied de corniche (Figure 2). Son altitude est d'environ 280 m. Il s'agit d'un terrain (parcelle 31 de la section cadastrale A1 de Carennac) tronqué il y a quelques années par l'élargissement d'un chemin conduisant à un dépôt d'ordures. Lors de l'aménagement de ce dépôt, le terrain avait été amputé pour la réalisation d'une aire de retournement et d'un fossé. Ces travaux ont réalisé une coupe talutée haute d'environ 2 m et un fossé sur près de 100 m de longueur. On pouvait y lire une stratigraphie d'occupations ou de dépôts qui contenait de nombreux tessons de céramiques, aisément datables de la fin de l'Age du Bronze ou du Premier Age du Fer. Quelques pièces ont été réunies par J.-P. Girault qui a signalé au Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées l'existence de ce site. Après la

fermeture du dépôt et celle de carrières de castines vers l'ouest, le chemin est peu fréquenté. Il est essentiellement emprunté par les randonneurs du GR 652.

- 2 Le terrain est situé en pied de corniche, dans une incurvation du massif, avec un talus d'éboulis de plusieurs dizaines de mètres de puissance qui le surplombe (Figure 1 d, figure 3). De fortes souches de noisetiers, chênes, frênes, etc. sont implantées sur ce versant très abrupt à différentes hauteurs. Plusieurs petites cavités s'ouvrent en diaclases dans la corniche au dessus du site mais elles n'ont pas fait l'objet d'inventaire spéléologique à ce jour. L'une d'elle aurait livré des restes humains et aurait été utilisée durant la dernière guerre pour des trafics divers¹ et ce malgré des effondrements de rochers fréquents.
- 3 Le site de Surlaroque se trouve sur une plateforme calcaire datant du Jurassique moyen (Aalénien /Bajocien) qui forme de grandes corniches entaillant la vallée de la Dordogne (Formation d'Autoire). Les calcaires roux y sont surmontés de dolomies macro cristallines. Ce versant est encombré de dépôts de pente d'origine cryoclastique (Figure 1b, c) dont certains ont été exploités en carrière (à 400 m en contre bas vers l'ouest du site). Au sommet des corniches, le grand plateau calcaire culmine à l'Est à 320 m, près de Rouby. Le Causse de Gramat se termine en effet abruptement sur la vallée. Localement, il est faiblement mamelonné avec des alternances d'affleurements rocheux calcaires fissurés et de poches de sols discontinus, très localisées. On y trouve des rendzines, brunes et caillouteuses, qui surmontent localement un niveau argileux rouge (sol fersialitique coloré par les oxydes et les hydroxydes de fer), bio turbés et contenant de nombreux granules et éclats cryoclastiques calcaires.

Objectifs et problématique de la recherche

- 4 Au regard de la coupe stratigraphique, l'intérêt du site était centré sur l'existence potentielle de données chrono stratigraphiques. Surlaroque s'inscrit en effet dans un maillage dense de petits sites installés en bordure de plateaux ou en pied de corniche qui se développe entre le Puy d'Issolud (Saint-Denis-lès-Martel et Vayrac, Lot) et le bord septentrional du Causse de Gramat. Ces sites sont attribuables pour la plupart à la fin de l'Age du Bronze ou au début du Premier Age du fer. Ils forment un ensemble en cours d'étude dans le cadre de la publication du site Bronze final de la Fontaine de Loulié (Saint-Denis-lès-Martel, Lot). Ces sites illustrent l'importance de cette micro région dans l'organisation territoriale de cette période, au même titre que l'ensemble de la Vézère en Périgord noir ou celui de la vallée du Lot plus au sud. Le site de Surlaroque est apparu dans ce contexte comme l'opportunité d'étudier une occupation stratifiée relevant directement ou non d'habitats.
- 5 La fin de l'Age du bronze et le début du premier Age du Fer sont en Quercy connus essentiellement (Vaginay Rousset 2003) par des nécropoles éloignées (Réalville, Tarn-et-Garonne, Castres, Tarn, Flaujac-Pujols, Lot, etc.), des sites de plein air à chronologie courte (Cahors, le Clot de Castres, Lot) et des ensembles sépulcraux (grotte de Sindou, Lot) souvent anciennement fouillés (grotte de Linars, Rocamadour, Lot). Cependant depuis une dizaine d'années plusieurs sites d'habitat du Causse de Gramat ont fait l'objet d'études nouvelles de leur mobilier : Les Escabasses (Thémines, Lot), Capdenac-le-Haut (Lot) , grotte des Poteries (Vers, Lot), grotte du Curé (Corn, Lot), grotte de Linars (Rocamadour, Lot), grotte du Noyer (Esclauzels, Lot) etc. (K. Gernigon, G. Saint Sever, J.-P. Lagasquie, A Lagarrigue, M.-R. Séronie Vivien) et de travaux de terrain :

Combe Nègre à Loupiac, Lot (G. Loison, F. Prodéo, J. Gascó et J. Ozanne pour la céramique), Roucadour à Thémines, Lot (J. Gascó), Fontaine de Loulié à Saint-Denis-lès-Martel, Lot (J.-P. Girault, J. Gascó pour la céramique), Les Escabasses à Thémines, Lot (N. Valdeyron, K. Gernigon pour la céramique), Combe Fages II à Loupiac, Lot (C. Sireix, F. Prodéo), etc. (Gascó 2004). Ces travaux ont confirmé la complexité des composantes culturelles des groupes locaux et leur originalité. Ils ont ainsi mis en évidence l'impact des apports correspondant au complexe RSFO (Rhin-Suisse-France Orientale) sans autoriser cependant comme dans d'autres régions la mise en place aboutie de chronologies internes. La céramique n'a pas elle-même réuni d'éléments réhibitoires pour préciser les phasages d'éventuels changements stylistiques (décor cannelé, décor incisé) (Gascó 1988). D'autres recherches ont cependant permis de traiter de la transition Fer-Bronze récemment éclairée par le colloque de l'AFEAF de Toulouse 2004 (Vaginay, Izaac-Imbert 2007). La recherche de stratigraphies reste donc une nécessité forte pour l'analyse diachronique de ces phénomènes. C'est le parti qui a été adopté (Roucadour, Fontaine de Loulié) afin de participer avec les moyens des fouilles programmées à l'approche plus ambitieuse des fouilles préventives qui seules peuvent s'assurer de mobiliser de grands espaces. L'expérience réitérée à Carennac montre que l'échantillonnage attentif que représentent de telles entreprises conduit à de précieuses documentations définissant des cadres indispensables. Malgré des difficultés inhérentes à la nature de certains sites, et malgré les cas d'espèces, ce sont également de bonnes indications quant à l'évolution des géomorphologies et des paysages (pour la région Bertran Fédoroff Marmette 2000, Bertan 2004).

Implantation de la fouille

- 6 Le site se présentait avant notre intervention² comme un talus très abrupt en pied de corniche. Un accès à mi pente du versant, tronqué lui-même par un large chemin, a été réalisé par un engin mécanique. Il a permis d'opérer un décapage superficiel de 40 m² environ. Celui-ci a été arrêté sur un horizon caillouteux dense, hétérogène et instable, et pauvre en tessons de verre moulé et de céramiques de toutes périodes, fragments osseux et petites pièces métalliques. Les dépôts sus-jacents très instables et qui se poursuivaient sur une faible épaisseur peuvent être attribués à un cône d'éboulis récent voire actuel, provenant en partie d'évidement naturel du remplissage d'une diaclase de la corniche ; il a été également alimenté par des apports continus en blocs et sédiments depuis le plateau (le pâturage de bovins dans les bois surplombant le site est actuellement responsable de la déstabilisation des sols et de leur érosion). Chargés de gros blocs retenant plusieurs mètres cubes d'éboulis, ces dépôts n'ont pas été plus largement étudiés pour des raisons de sécurité. Dans le même temps, en contrebas et sur une longueur d'environ 15 m vers l'ouest, le bord de la coupe originelle a été également nettoyé superficiellement par l'équipe de fouille. La hauteur de la coupe réalisée et l'instabilité de certains ensembles stratigraphiques ont imposé de réaliser une fouille en décrochements successifs, réduisant sa puissance dans certaines travées. La surface étudiée durant la campagne a donc été de 42 m², répartie en trois ensembles étagés.
- 7 Les conditions de sécurité (chutes de blocs, glissements des éboulis) du site et la masse des sédiments du versant à déplacer ont montré au cours des travaux la quasi-impossibilité d'envisager une extension des recherches.

2. Description des horizons

- 8 La section stratigraphique obtenue a été dressée entre les travées 18 et 19 sur 9 m de long (K- S) en abandonnant son levé dans sa partie ouest, du fait d'effondrements répétés (en QRS) ; dans ce secteur de gros blocs instables appartenant à l'horizon C 3 b ont du être également mis en sécurité en laissant un fruit important à la coupe.
- 9 La coupe présentée (détail relevé sur 6 m de long, Figure 4) se développe donc sur plus de 5,15 m de puissance (surmontée par le versant abrupt) et sa charge en pierres est très importante. Ces dépôts de pente à forte composante rocheuse résultent à la fois de solifluxions, de coulées torrentielles et de dépôts gravitaires, en relation avec l'occupation de plateformes et le jeu des cycles gels dégel affectant les cailloutis. Nous en décrivons les composantes par strates successives, de bas en haut, et en étendant nos observations à l'ensemble de la fouille. Les hauteurs données sont des approximations moyennes.

La coupe stratigraphique

- **515 à - 435 cm - C 9** - Cailloutis totalement aéré et blocs moyens (20x10x5 cm) calibrés, très instable, pendage vers le nord ouest. Observé en sondage, l'ensemble très instable est dépourvu de mobilier archéologique. Cette nappe de cailloutis sans matrice est d'une grande homogénéité
- **435 à 405 cm - C 8** - Cailloutis et blocs hétérométriques (30x10x10, 15x10x8, 8x5x5 cm) très dense, non colmaté (QR 19) sinon par place et très instable. Sa densité est irrégulière avec des passages où un sédiment matriciel argilo limoneux brun jaune est mieux représenté. Ces colluvions plus fines pourraient correspondre à des matrices fines de coulées de débris localement classés. Nombreux vestiges archéologiques brisés sur place ou dispersés. Pendage nul.
- **405 à -380 cm - C 7 b** - Horizon globalement moins riche en pierres, argilo limoneux, brun jaune mais taché de charbons de bois flottants. En KL 19/20, passage de poches de coulées de castine reposant sur des dalles imbriquées. Les coulées de débris et les charbons de bois pourraient indiquer des essartages effectués sur le versant, le feu étant un des principaux facteurs déclenchant de telles coulées de débris (Cleveland 1973, De Bano et al. 1998). Présence de mobilier archéologique.
- **380 à - 355 cm - C 7 a** - Cailloutis dense de petites dalles plates, structure très aérée, instable.
- **355 à - 325 cm - C 7** - Horizon argilo limoneux brun jaune comportant un lit de tessons et ossements à plats et reposant sur un ensemble de dalles calcaires hétérométriques et de blocs (divers fragments de draperies de calcite, N 19 etc.). Colluvions héritées de sols superficiels et sédimentation anthropique, apport de cailloutis provenant de vidange karstique.
- **325 à - 310cm - C 6 a** - Horizon limono-argileux brun jaune à pierres de même dimension qu'en C6, terre de moins en moins chargée de matière organique. Colluvions fines dérivant de l'érosion d'un horizon superficiel des sols développés sur le bassin versant.
- **310 à - 295 -cm - C 6** - Castine et blocs. Ensemble limono argileux brun jaune foncé (charbons de bois) à petit cailloutis. Ces colluvions fines s'inter stratifient avec des lits caillouteux. Une strate continue de blocs et de dalles (15x10x3 cm) au pendage nul livre de nombreux fragments de céramiques brisées sur place. Abondant mobilier archéologique.

- **295 cm à - 290 - C 5 a** – Localement, sédiment discontinu brun rougeâtre, argilo limoneux, pauvre en pierres et tapissant le niveau sous jacent.
- **290 à - 265 cm - C 5** – Cailloutis à sédiment brun rougeâtre argilo-limoneux, localement plus noir (charbons de bois pulvérulents), structure grumeleuse à graviers sableux calcaires et éclats cryoclastiques (castine). Les blocs calcaires sont hétérométriques. Nombreux restes archéologiques.
- **265 à - 205 cm - C 4 c** – Cailloutis hétérométrique très dense concentrant à sa base quelques dalles calcaires plus volumineuses (20x15x10 cm). L'ensemble est très aéré, formant localement un éboulis sec très instable.
- **205 à - 165 cm - C 4 b** – Castine et cailloutis dense hétérométrique comprenant de gros blocs dont des dalles obliques (K 18/19) pouvant atteindre 60 cm de côté (N 19). Ensemble peu colmaté à localement aéré, très instable. Présence de mobilier dispersé.
- **165 à - 140 cm - C 4 a** – Castine grossière à graviers souvent arrondis et à nombreux éclats (inférieurs à 10 cm) englobée dans un sédiment argilo limoneux brun. Nombreux restes archéologiques.
- **140 à - 130 cm - C 4** – Castine anguleuse (éboulis cryoclastique de micro brèches calcaires à matrice argilo sableuse peu abondante), à rares éclats, sédiment pulvérulent brun clair. Faible pendage vers le nord ouest, mais pouvant atteindre 20 % en QRS. Le dépôt inclue de gros blocs massifs plantés en K 18 et 0 18
- **En RST 18/19 - 135 à - 115 cm - C3 c** – Une poche semi lenticulaire de sédiment jaune argilo marneux à structure fine plastique, enrobant un cailloutis calcaire et des graviers, couvre moins d'1 m². Son pendage est accentué vers le sud (15 %).
- **130 à - 105 cm - C 3b** – Sédiment argileux brun. Il colmate un éboulis hétérométrique intégrant des blocs calcaires plats (30x15x10 cm). L'horizon présente un pendage général vers le sud (15 %). Le dépôt comprend du mobilier archéologique.
- **105 à - 85 cm - C 3 a** – Eboulis ou pavement naturel de gros blocs (dalles) calcaires (20x15x10cm) non colmaté, pendage nul. En QR 17 de plus gros blocs (supérieurs à 60x25x15 cm) forment des ressauts qui ont perturbé les horizons sus jacents qui les ennoient. En PQ 16 les dalles plates recouvrent et supportent un dépôt lenticulaire de charbons de bois pulvérulents, épais de 8 cm. A sa base un lit poudreux d'argile rubéfiée est de couleur rouge brique. Les dépôts semblent résulter de l'écoulement gravitaire d'une structure de combustion située en amont. Présence de mobilier archéologique.
- **85 à - 60 cm - C 2** – Brun rougeâtre. Ensemble argilo limoneux à petit cailloutis (3x5x5 cm) très dense et rares petites dalles supérieures à 15 cm. Faible pendage général vers l'est.
- **60 à - 25 cm - C 1** – Sédiment brun foncé argilo-marneux à forte cohésion, humifère, enrobant un cailloutis où dominent les dalles plates supérieures à 20 cm de côté. Très léger pendage général des surfaces vers le sud.
- **25 à 0 cm - C 0** – Sous les arbres, fougères, mousses, débris ligneux et feuilles mortes en surface. Terre brun rouge argilo-limoneuse à graviers et cailloux (rares pierres de 15x10x5 cm), localement très humifère. La structure de cet ensemble est grenue avec une activité biologique intense. A la base, de nombreux éclats calcaires, en poches non colmatées (particulièrement dans la zone PQ/14/46). Epaisseur inégale, plus épaisse en NO et KL.

Commentaires

- 10 La stratigraphie du pied de corniche épouse en partie et masque le profil de plateformes rocheuses supposées qui ont été au cours des temps envahies par des dépôts de pente : de petits massifs sont partiellement apparents dans les

prolongements latéraux du site. Le recul naturel de la corniche ne s'est jamais opérée brutalement mais plutôt de manière progressive, par la chute de blocs plus ou moins volumineux. C'est notamment le cas de ceux provenant des bordures de grandes diaclases festonnant l'à-pic de la corniche. Les apports de débris calcaires forment des cônes d'éboulis emboîtés et remobilisés par les ruissellements, la solifluxion ou les chutes de blocs qui débloquent pour un temps des retenues d'amas de pente. Plusieurs horizons témoignent par contre de phases plus stables où des plateformes, structurelles ou non, ont connue une sédimentation en produits plus fins. Ces apports pourraient correspondre à des colluvionnements locaux liés à une capacité d'infiltration limitée et des écoulements de surface, en particulier lors d'épisode pluvieux trop important pour que le karst puisse absorber toutes les eaux de surface. Des dépôts anthropiques, sans qu'il ne résulte dans la partie fouillée d'aménagements (à l'exception d'un foyer en C3a) y ont été également accumulés. Mais de tout temps les apports gravitaires ont joué et il est donc certain que les mobiliers archéologiques trouvés dans les diverses strates peuvent dans un certain nombre de cas résulter de tels mouvements et donc ne pas être strictement contemporains de ceux déposés sur les sols par ailleurs très fréquentés ; ils auraient été arrachés à des dépôts antérieurs placés en amont de la zone étudiée. Cette difficulté dans l'interprétation des assemblages particulièrement pour les pièces découvertes dans des éboulis, est donc prégnante. Quelques observations permettent cependant d'évaluer la portée du phénomène sur les diverses unités stratigraphiques retenues.

- 11 A la base de la coupe les US C8 et C9 résultent d'éboulements de blocs. Seul C8 livre des objets, tessons de céramique de petite dimension le plus souvent et ossements d'animaux en nombre. Quelques pièces de plus forte taille sont cependant brisées sur place et n'ont pas subi de grands déplacements. La dynamique de mise en place de cet ensemble suggère l'hétérogénéité chronologique probable des documents découverts.
- 12 C7 b correspond à la mise en place d'un remplissage sédimentaire argilo limoneux, dont des éléments se sont d'ailleurs infiltrés localement en C8. Il pourrait s'agir de matériaux dérivant essentiellement d'horizons superficiels de sols développés sur le versant et de colluvions provenant de matériaux fins issus du plateau. La présence de charbons de bois peut traduire des foyers proches ou des feux agro-pastoraux qui indiquent une activité humaine notable, ce que confirmerait l'éventail des documents céramiques. Leur contemporanéité est retenue mais on ne peut exclure des intrusions limitées de documents d'âges antérieurs.
- 13 C 7 a marque une reprise des éboulements. On note la présence au sommet de cet ensemble de plusieurs fragments de draperies stalagmitiques qui suggèrent la destruction de parois d'anciennes cavités, probablement en provenance des grottes surplombantes de la corniche. C'est sur cette strate qu'en C 7 une nouvelle phase de sédimentation fine s'accompagne de traces d'occupations humaines, avec des objets fragiles conservés à plat. Cet argument et la distribution des pièces souvent de dimension importante valident peut-être leur homogénéité.
- 14 De C6a à C5 se succèdent diverses strates d'occupations anthropiques (avec charbons de bois) marquées par des sédiments limono argileux, très homogènes d'un point de vue granulométrique, proches des sols labourés du plateau et enrobant un cailloutis hétérométriques qui peut être traversé de dépôts de coulées mobilisant des castines cryoclastiques et des sables calcaires. Les ensembles archéologiques doivent être considérés a priori homogènes ou en situation commune à tous sites de plein air.

- 15 Succèdent à ces phases d'installations humaines un éboulis, C4c et C4b, à gros blocs, non colmaté, et couverture de castine et cailloutis hétérométrique. Le mobilier archéologique contenu dans cet éboulis est en position secondaire.
- 16 En C4a et C4 l'apport d'un petit cailloutis géli fracté signale une nouvelle phase de ruissellement qui a entraîné des éboulements de blocs plus conséquents en C4. Une matrice argilo limoneuse brun clair ennoie l'éboulis. Les restes archéologiques C4a, à la base, sont abondants. Certains probablement exposés en surface ont subi l'action du gel.
- 17 Le couple des US C3 c et C3 b concerne un limon argileux très cohérent d'un point de vue granulométrique. Ces colluvions sont accompagnées de poches de débris (RST 18-19) provenant de coulées ayant entraîné des graviers, la plupart émoussés. Les limons sont traversés de veines blanchâtres signalant le colmatage de fissures de dessiccation par des carbonates secondaires.
- 18 Un nouvel éboulis en C3a a pu être en partie alimenté par l'accumulation en arrière d'une terrasse et des ruines d'une structure bâtie qui se serait située en QR 16-17 et au-delà (blocs calcaires de modules en apparence sélectionnés). La stratigraphie étudiée est couverte par un groupe C0, C1, C2 caractérisé par un sédiment argilo limoneux brun rouge à brun, riche en matière organique au sommet et enrichi par des poches de cailloutis plus dense à classement granulométrique qui suggèrent d'autres coulées de débris.

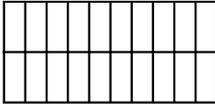
3. Description du mobilier archéologique

- 19 Le secteur étudié a livré les traces de plusieurs occupations humaines et de 6 ensembles principaux. La base appartient à la Protohistoire avec plus de 3 m de stratigraphie (de C9 à C4b) depuis le XIII^e siècle avant notre ère probablement. Ces horizons permettent d'illustrer divers ensembles culturels régionaux de la fin de l'Age du bronze et du début de l'Age du Fer. La présence de céramique à l'hématite et de vaisselle graphitée positionnées en stratigraphie est à noter. Du V^e siècle avant notre ère (entre C4a et C4b) et la fin III^e /début VI^e siècle après notre ère une interruption de l'érosion active du versant et/ou une phase plus générale de biostasie et de stabilisation du milieu, sont caractérisées par des dépôts de castine. Celle-ci est à fragments arrondis en C4a, ce qui indiquerait l'acidité des humus stables altérant les éclats géli fractés. Le dernier ensemble s'échelonne jusqu'à la période actuelle, sur près de 2 m de puissance (Figure 5).
- 20 L'exploitation planimétrique de la fouille s'est avérée sans intérêt, ces horizons appartenant au mieux à des zones de rejets domestiques (céramiques, ossements d'animaux, charbons de bois) inorganisés ou à des apports érosifs. Par contre leur richesse en mobiliers atteste d'installations généralement durables essentiellement en amont de la fouille³. Les documents mobiliers sont présentés ici graphiquement dans leur ensemble. Les pièces modernes ou de l'Antiquité tardive sont simplement évoquées. Notons que les dénominations des céramiques sont héritées du vocabulaire propre à l'Age du Bronze du fait de leur forte imprégnation morphologique. Dans un paragraphe de bilan il est cependant donné les correspondances avec celui utilisé par certains chercheurs de l'Age du Fer (Milcent 2004 p. 22-23). Notons que l'appartenance chronologique à un ensemble donné de quelques documents est discutée, quelques

intrusions pouvant ou ayant été constatées. Elles limitent la portée des études faunistiques réalisées par I. Carrere qui restent cependant dans cette région trop rares pour être négligées.

C 8 - Figures 6, 7, 8

- 21 Avec une grande fragmentation, cet ensemble pose la question de son homogénéité culturelle. Les documents les plus récents appartiennent à la fin de l'Age du Bronze. Le mobilier noir et lissé, conforme aux productions régionales (Clottes Costantini 1976, Chevillot 1981, Roussot-Larroque 1988, Billiant et al. 2000), compte un gobelet à la carène marquée et à la panse facettée (Figure 6, n°4), un petit pot globuleux à panse au profil segmenté (Figure 6, n° 3) et une grande coupe à cannelures internes (Figure 6, n° 6). D'autres simples grandes coupes ont des lèvres écrasées ou affinées (Figure 6, n° 7, 8).
- 22 Plusieurs céramiques pourraient appartenir à une phase chrono culturelle antérieure. De nombreux de vases, pots globuleux, parfois à carène (Figure 8, n° 10) ou dégageant un col redressé (Figure 8, n° 8) sont ornés de décors géométriques réalisés par des incisions verticales ou obliques. Ce sont des lignes horizontales continues (Figure 8, n° 1) ou (Figure 8, n° 4, 13), obliques (Figure 8, n° 2, 10) parfois installées en hachures parallèles (Figure 8, n° 10) ou disposées en chevrons (Figure 8, n° 5). Il en existe en simples lignes brisées superposées (Figure 8, n° 7). Certaines plus longues forment des panneaux en opposition (Figure 8, n° 8) d'autres sont en faisceaux formant de grands chevrons qui couvrent la panse d'un grand vase (Figure 8, n° 9, 13). Parmi les tessons portant des décors de ce type il n'est pas possible de distinguer ceux appartenant à un même vase (Figure 8, n° 11). Tous ces décors peuvent être rattachés à la tradition du groupe régional dit du Noyer daté de l'Age du bronze moyen. Mais les toutes dernières productions de ce groupe sont connues jusqu'à la fin de l'Age du bronze (au moins le Bronze final I) et le type de décor envahissant est d'ailleurs fréquent en Quercy particulièrement dans une phase tardive (Séronie-Vivien 1971 ; Giraud 1989).
- 23 La question de l'attribution de divers documents est aussi posée avec les vases de moyenne contenance dont les jarres. Même s'il a été souvent indiqué que ces vases utilitaires de conservation ont particulièrement peu évolué au cours des temps dans cette région du sud du Massif Central (Carozza 1994). Ils comptent des formes sub cylindriques à cordons lisses (Figure 6, n° 1, 9, 10, 11) qui pourraient dater de l'Age du bronze moyen (voire ancien, bien que les pâtes de ces productions soient sur le causse de Gramat différentes), des formes pansues décorées de ponctuations (Figure 6, n° 2, 5, 15) ou d'encoches obliques (Figure 6, n° 14). Des formes portent parfois de profondes marques de modelage bosselant leurs surfaces (Figure 6, n° 12, 13), un type de modelé également fréquent au Bronze moyen. Il existe des vases à cordons digités (Figure 7, n° 2, 5, 6) ou encochés (Figure 7, n° 4) et des vases à languette de préhension (Figure 7, n° 1, 3). Les fonds épais sont plats ou faiblement creusés (Figure 7, n° 7, 8). On notera la présence d'un grattoir double en silex.
- 24 Cet ensemble composite de céramiques pourrait dater du X^e siècle av. n. e. Il comprendrait des objets intrusifs plus anciens, des XIII^e ou XV^e siècles av. n. e.
- 25 Les données faunistiques (I. Carrere) sont données dans la limite de ce constat.
- 26 [TABLEAU C8]



27 **C 7 b – Figures 9**

28 L'ensemble céramique comprend des écuelles carénées (Figure 9, n° 6, 7) ou des gobelets (Figure 9, n° 8) noirs à facettes. Une jatte à cannelures superposées et des coupes à lèvres facettées à l'intérieur (Figure 9, n° 1, 2) sont de style comparable. Quelques vases de réserve sont pourvus de décors impressionnés en ligne sur les maxima des panses (Figure 9, n° 15). Des boutons circulaires alignés (Figure 9, n° 14) comme des bords encochés en oblique (Figure 9, n° 9) sont aussi présents. Ces vases sub cylindriques (Figure 9, n° 4) ou pansus sont parfois ovoïdes avec des cols redressés (Figure 9, n° 9). Les fonds sont en galettes plates (Figure 9, n° 16, 17).

29 Bien que peu caractéristiques ces éléments paraissent pouvoir être mis en phase avec les mobiliers de la phase I de Combe Nègre qui dateraient du IX^e siècle (Gascó Ozanne 1999). Mais on trouve également des vases à anse (Figure 9, n° 5), dont un gobelet restituable (Figure 9, n° 3) et surtout des préhensions en languette (Figure 9, n° 4) qui pourraient signaler des intrusions de documents plus anciens (là encore Bronze ancien ou moyen). L'essentiel des récipients sont d'ailleurs des vases de réserve, certains cerclés de cordons lisses (Figure 9, n° 4, 10, 11) ou de cordons impressionnés (Figure 9, n° 9 ; Figure 9, n° 12, 13). Toutes ces formes de tonalité ancienne pourraient évoquer le Néolithique final (languette, cordons lisses) ou le Bronze ancien (comme à Roucadour). Mais, ces vases probablement globuleux, parfois surmontés d'un col éversé court (Figure 9, n° 9) sont aussi très proches des exemplaires présents dans tous les niveaux de Combe nègre (Gascó Ozanne 1999 p. 104) de l'Age du Bronze final IIIa à l'Age du fer où ils sont abondants.

30 Les données faunistiques sont les suivantes :

31 [TABLEAU C7 b]

32 **C 7 a – Figure 10**

33 Le sommet du niveau précédent confirme la présence des écuelles carénées à profil anguleux (Figure 10, n° 1), larges facettes (Figure 10, n° 4) ou cannelures moulurées (Figure 10, n° 3). Ces céramiques noires, très lissées sont associées à des jarres à col redressé et fond plat (Figure 10, n° 5).

34 L'ensemble daterait du VIII^e siècle av. n. è. On note l'absence de restes osseux dans le mobilier, ce qui pourrait souligner l'éloignement des installations humaines.

35 **C 7 – Figures 11, 12, 13,**

36 Cet horizon comprend un mobilier moins abondant mais très bien conservé, avec plusieurs cas de vases partiellement brisés sur la surface de la fouille. On signalera également une meule dormante, divers débris de galets percutés et des broyons.

37 Les coupes sont peu représentées, mais il en existe un très grand exemplaire, bas et avec un bord redressé (Figure 11, n° 6).

38 Les jattes sont aux formes adoucies. L'une d'elle, pansue et avec un bord redressé, présente placée en oblique, une double bande d'une surface très superficiellement grenue. La surface lissée de la céramique est arrachée probablement par l'enlèvement

- d'un enduit particulier (colle destinée à fixer une bande d'étain ?) (Figure 11, n° 7). Un autre tesson présente la même trace, à l'horizontale (Figure 11, n° 5).
- 39 Une autre jatte est décorée de deux doubles incisions linéaires (Figure 11, n° 2). Elle est entièrement enduite d'un fin engobe de rouge hématite éclatante, totalement incorporé à la surface de la pâte de la céramique. Un autre tesson rouge montre un décor associant des traits obliques courts à une double incision profonde et une large cannelure (Figure 11, n° 3). La coloration rouge éclatante se retrouve également sur un pot à profil facetté, décoré d'une double ligne incisée sur la panse et de courts guillochis sous le col très court (Figure 11, n° 1).
- 40 Les écuelles carénées (Figure 12, n° 1, 2) ou gobelets (Figure 12, n° 3) ont des profils très segmentés. Des pots globuleux (Figure 12, n° 4) et des jarres à col droit (Figure 12, n° 5) évoquent tout autant la tradition RSFO que la terminaison du Bronze final régional.
- 41 L'aspect tardif pour l'Age du Bronze de cette production semble confirmé par la présence d'un bracelet ou tore en terre cuite, remarquablement exécuté, régulier, lustré et brillant (Figure 13, n° 3).
- 42 Les grands vases de conservation sont à parois redressées (Figure 12, n° 12, 13), qu'ils soient sub cylindriques ou pansus et à bord rentrant. Certains possèdent des lèvres festonnées par impressions digitées (Figure 12, n° 10). Le plus grand nombre portent probablement des cordons lisses (Figure 12, n° 19), digités (Figure 12, n° 14, 15) ou impressionnés en oblique (Figure 12, n° 16) et simulant des torsades. Il existe un vase portant des cordons lisses verticaux (Figure 12, n° 17). Les décors de traits incisés horizontaux restent rares (Figure 12, n° 11) l'un d'eux associé à une ligne de ponctuations.
- 43 Un gobelet à anse en ruban (Figure 12, n° 6), un autre fragment d'anse (Figure 12, n° 7) d'un vase probablement du même type confère à une partie de la série un caractère ancien, ce que pourrait confirmer la présence également de pieds (Figure 12, n° 8, 9). Ces documents pourraient être attribués à la fin du Bronze ancien ou au début du bronze moyen. Ils pourraient être intrusifs.
- 44 Un tesson taillé, par abattage vertical alterné sur une extrémité arrondie, et sur tous ces bords, exploite la cupule d'un fond creux. L'objet est ainsi transformé en une cuillère de fortune (Figure 13, n° 2). Ce type de pratique est connu régionalement à l'Age du Bronze moyen (Giraud 1989 ; Gascó 2004).
- 45 La datation de cet ensemble est donc une nouvelle fois délicate. Mais il semble que l'on puisse s'appuyer sur les nombreux récipients inspirés de la tradition Bronze final et sur celle d'un bracelet de terre cuite. Il pourrait s'agir d'un ensemble du début du VIII^e siècle av. n. è. quand cependant les vases polypodes ne sont pas très répandus mais cependant avérés : Castel Réal (Siorac, Dordogne) (Chevillot 1981), et surtout les nécropoles pyrénéennes du premier Age du fer (Arihouat, Haute-Garonne, Serralongue, Pyrénées-Orientales ; Martin 1989). Sans que l'on ne puisse conclure, nous rappellerons également que de nombreux polypodes proches des exemplaires pyrénéens sont connus sur les stations des lacs alpins (Cortailod Möringen, Auvernier, Corcelettes) et que M. Riquet avait envisagé il y a plus de cinquante ans un « contre courant polypodique » qui n'a jamais été attesté. Les apports Est/Ouest de ces régions sont cependant reconnus.
- 46 Les récipients enduits de coloration à l'hématite sont un autre élément de datation. Un point rapide semble nécessaire pour replacer cette découverte dans un contexte élargi.

L'origine de la mode des peintures de vases est à n'en pas douter extérieure à la région. Des vases peints apparaissent en France orientale (Alsace, Marne, Saône-et-Loire) et sont connus au Lac du Bourget (au Saut-de-la-Pucelle entre - 931 - 841 av. n. è., Kérouanton 2002, p. 533, figure 9 n° 15) comme dans la vallée du Rhône (La Baume des Angès au Bronze final IIIb, Vital 1990, p. 91) à la fin de l'âge du Bronze. Ils constituent un marqueur culturel identitaire (Kérouanton 1999) du groupe de France centrale et de ses faciès périphériques.

- 47 Les premiers vases peints en rouge sont aussi datés du Bronze final III b en Quercy (Lambert et al. 2000). Ces vases sont généralement décorés de cannelures ou de filets incisés. Leurs formes sont communes. Dans la région proche de Surlaroque, les décors peints apparaissent à la fontaine de Loulié et à Combe Nègre dès - 825 av. J.-C / 775 av. n. è. (Gascó Ozanne 1999). Leur nombre est de toute façon dans la région réduit ; dans la grotte de la Ripane à Strenquels (Lorblanchet, Genot 1972) ce sont des fragments de plat tronconique ornés de damiers incisés au double trait, avec des plages couvertes d'un pigment rouge et des surfaces très polies. Dans la plupart des cas, les vases peints correspondent à des formes basses, des assiettes à marli ou des écuelles. Ces formes ouvertes semblent bien les premières qui auraient adopté les à-plats de couleur. Rapidement d'autres formes de pots globuleux sont parfois également peintes : à la fontaine de Loulié, on note ainsi une anse épaisse régulièrement colorée qui appartient probablement à une jarre pansue. A Capdenac il existe un col de vase peint (Saint Sever 2006) ainsi qu'un rare vase à décor de bandes d'étain appliquées (Mais à la grotte du Noyer des décors de bandes d'étain sont aussi signalés avec des coupes à pied mouluré dans le style RSFO et dateraient de la fin du Bronze final III a ; Clottes Lorblanchet 1972).
- 48 Dans ce contexte créatif la céramique graphitée semble aussi apparaître précocement dans une zone étendue du Massif Central méridional (Lavagnasse, Aveyron ; La Vernouille, Corrèze, Bois-Géret et al. 1984). Les premiers vases souvent largement ouverts se placeraient au plus vieux entre -780 et - 730 avant notre ère : il en existe avec une épée archaïque dans le tertre de Chavéria (Vuaillet 1977). Ils sont plus anciens dans le nord est de la France et en Suisse et pourraient avoir remplacé d'abord la mode des vases à feuilles d'étain très peu nombreux dans le Massif Central et qui pourraient apparaître au Bronze final IIIa comme sur les rives du Lac du Bourget (La Roque Saint Christophe en Dordogne, Les Martres d'Artières dans le Puy-de-Dôme, grotte du Déroc en Ardèche, Roussot-Laroque 1988) et ensuite les vases à décors à l'hématite (tout en les côtoyant avant de s'imposer).
- 49 Dans diverses régions (en Alsace, en Centre ouest) la fréquente combinaison de l'hématite (ou d'une roche comparable) et du graphite est perçue comme une solide indication chronologique (tumulus de Sublaines, Indre-et-Loire). Ces vases sont présents en Charente et en Périgord à la fin du Bronze final III b : en Charente à la grotte du Quéroy (Chazelles), à la grotte de Rancogne, à la grotte de l'Ammonite et au bois du Roc (Vilhonneur), à l'oppidum de Merpins, en Dordogne à Castel-Réal (Chevillot 1981), où l'on soupçonne même l'existence d'un atelier, à Puypinsou, à La Roque Saint-Christophe, dans la Vienne au Camp d'Allaric (Allosnes) etc. Les décors sont le plus souvent des damiers, des bandes, des chevrons en réseaux, etc. Cette céramique peinte est représentée par des assiettes à marli (Castel Réal à Siorac, Puypinsou), des coupes tronconiques également peintes à l'intérieur (Castel Réal comme à Saint-Jean-de-Ligourne en Haute-Vienne), des jattes pansues avec un décor de damier ou encore des

jarres pansues (La Roque Saint-Christophe) et des gobelets en bulbe d'oignons colorés d'hématite vermillon ou "lie-de-vin". Les vases globulaires ou les urnes d'usage plus commun sont en tout cas moins fréquents.

50 Les données faunistiques de cet ensemble ne sont pas probantes au regard de l'indigence des restes osseux.

51 [TABLEAU C7]



52 **C 6 – Figures 14, 15, 16, 17, 18**

53 Le mobilier de cet ensemble est d'une grande homogénéité. Il appartient à un horizon fortement anthropisé où les documents aux cassures franches sont parfois brisés sur place ou faiblement dispersés. Le pendage nul de la surface fouillée laisse à penser que l'on peut être situé dans une zone de dépotoir lâche d'un habitat proche. L'éventail des formes reconnues plaide également dans ce sens.

54 Les coupes sont nombreuses, hémisphériques (Figure 14, n° 2) ou légèrement redressée (Figure 14, 1, 3) avec un bord en bandeau. L'une d'elle, profonde, est décorée d'impressions verticales courtes et irrégulières exécutées au bâtonnet (Figure 14, 4). Ce sont des céramiques généralement noires, très lissées et brillantes. Il en existe des exemplaires bruns orangés (Figure 14, 2). Il existe également des fragments de coupes couvercles dont un grand exemplaire portant de nombreuses traces de modelages sur la face intérieure (Figure 14, n° 11). Les écuelles ou gobelets carénées (Figure 17, n° 3, 4) ou non (Figure 16, n° 6, Figure 17, n° 2) sont également noirs, finement polis. Leurs lèvres sont facettées. La plupart des profils suggèrent des formes assez basses.

55 Les jattes sont profondes (Figure 16, n° 1, 3), un exemplaire portant un cordon lisse (Figure 16, n° 2) ; un autre est marqué d'une cannelure qui entaille la carène (Figure 16, n° 6). Ces vases sont exécutés dans une pâte rouge brique sableuse et des parois brunes orangées. Des jattes à profil adouci (Figure 16, n° 4, 5) sont finement réalisées. Une d'entre elles enduite entièrement de rouge hématite (non analysée) porte deux doubles incisions linéaires et des pointillés en ligne (Figure 16, n° 7 sur une forme ancienne évoquant le RSFO). Il existe aussi des formes très ouvertes (Figure 14, n° 8, 10).

56 Quelques tessons pourraient appartenir à d'autres jattes, dont un exemplaire décoré d'un tracé de graphite (ou barbotine sombre) sur une surface très lissée, noire et micacée (très altérée pour la Figure 15, n° 1), ou encore un fragment de panse décoré d'une ligne d'impressions au petit tube (Figure 15, n° 2).

57 Les éléments de grands vases tronconiques (Figure 14, n° 15) sub cylindriques ou ovoïdes sont nombreux. Ces jarres sont pourvues de cordons impressionnés avec parfois des effets torsadés. D'autres sont cerclées de cordons lisses (Figure 14, 14). Quelques pots portent des impressions digitées ou pincées en ligne.

58 Les fonds de ces récipients sont pour les jattes et écuelles essentiellement des pieds annulaires souvent assez hauts (Figure 18, n° 1 à 8). Deux d'entre eux (Figure 18, n° 3, 5) sont très facettés, moulurés. Les fond plats ou concaves (Figure 15, n° 4 ; Figure 18, n° 9) des pots et jattes ont des diamètres proches

59 Un seul objet métallique a été découvert (Figure 17, n° 5). Il s'agit d'un bracelet à section demi-ronde en bronze, inorné.

- 60 Cet ensemble appartiendrait au premier Age du fer. Il pourrait être rapproché de la phase IV (700-600 av. n. è.) de Combe Nègre ou de la phase IV (700-600 av. n. è.) de la fontaine de Loulié (Billiant, Gascó, Girault 2000 ; Gascó Ozanne 1999). La continuité stratigraphique de la Fontaine de Loulié comme de Combe Nègre indique une évolution sur place des productions locales durant la période de transition du Bronze final au premier Âge du Fer. Cette phase peut être estimée à environ deux ou trois générations (comme en Languedoc). Deux phénomènes sont observés, d'une part une conservation et une évolution des traits culturels locaux, y compris ceux archaïsants de type Bronze final à caractère RSFO (Gascó 1988 ; Roussot-Larroque 1988) depuis longtemps régionalisés, et d'autre part un renouvellement simplificateur nourri de nouvelles influences nord orientales, palafittiques, qui sont attribuées à la poursuite des apports venus de l'Est (directs ou non) et immédiatement assimilées. Dans ce contexte créatif la céramique graphitée (Figure 15, n° 1) ou couverte d'hématite (Figure 16, n° 7) apparaît bien pratiquement simultanément dans une zone étendue du Massif Central méridional (Lambert, Millotte, Vuailat 2000).
- 61 Les restes de faune de cet ensemble sont parmi les plus abondants.
- 62 [TABLEAU C6]
- 63 **C 5 – Figure 19, 20**
- 64 Il est une nouvelle fois délicat de dater cet horizon. Il comprend d'une part des céramiques noires, lissées et brillantes dans la tradition du Bronze final avec des écuelles carénées ou des gobelets (Figure 19, n° 1, 2, 3), ainsi que des pots globuleux à décors de facettes ou larges cannelures (Figure 19, n° 10, 11, 12), éventuellement même un gobelet peut-être en bulbe d'oignon (Figure 19, n° 8).
- 65 D'autre part il existe des formes plus évoluées. Ce sont des coupes hémisphériques ou à bord légèrement redressé (Figure 19, n° 7, 9), des jattes à panse arrondie (Figure 19, n° 6), un nombre important de grands récipients sub cylindriques ou pansus décorés de cordons impressionnés (Figure 19, n° 15, 17 à 20) et d'autres pots à décors d'impressions courtes verticales (Figure 19, n° 21, Figure 20, n° 2), décor que l'on retrouve également sur une coupe Figure 19, n° 7). Les fonds sont plats (Figure 20, n° 3, 4, 5, 8, 9) ou en dépression (Figure 20, n° 6).
- 66 La série possède donc des caractères d'ancienneté relative et des éléments qui l'associerait davantage aux productions du V^e siècle av. n. è. Mais des perdurations ne peuvent être écartées. Cette situation ambiguë a été rencontrée à Combe Fages (C 2a) où quelques documents à cannelures (fig. 19, 169, 212 in Sireix et al. 2007) existent. Mais comme cela serait peut-être le cas à Surlaroque ils sont considérés semble-t-il comme intrusifs (p. 50) dans un ensemble alors plus homogène et proche du mobilier de C4 b. La question sera à approfondir. Même si l'on peut mettre l'accent sur certains décors de cordons à impressions bidirectionnelles (Figure 19, n° 15 ; Figure 19, n° 20) qui sont considérés comme spécifiques à Combe Fages II du V^e siècle av. n. è. (C2b/c) et qui sont présents à Surlaroque en C 5, ou encore, sur les deux sites, la similitude des décors des coupes décorées de traits verticaux courts (C2a de Combe Fages, Figure 5, Sireix et al. 2007), les arguments de datations sont encore trop faibles pour être assurés.
- 67 Les caractères stratigraphiques de l'horizon (cailloutis hétérométrique à castine) sont en effet assez favorables à l'imbrication des dépôts sur une pente.
- 68 Cette situation est à prendre en compte pour la lecture réservée des données faunistiques.

69 [TABLEAU C5]

70 **C4 b** – Figure 21, 22

71 Il livre des coupes tronconiques à bord redressé (Figure 21, 6) pour une céramique noire fine et très lissée, (Figure 21, n° 2) pour un exemplaire profond) ou à lèvre à facette intérieure (Figure 21, n° 8, 11 également noires et très fines). D'autres coupes hémisphériques (Figure 21, n° 12, 13) ont des lèvres légèrement épaissies.

72 Des coupes carénées (Figure 21, n° 3) ou des gobelets biconiques (Figure 21, n° 5, 8) qui ont des formes basses paraissent récurrentes. Les pots ovoïdes sont largement ouverts (Figure 21, n° 10, 14). Les pots cylindriques ou tronconiques agrémentés de cordons appliqués digités ou impressionnés au bâtonnet sont présents. Certains (Figure 22, n° 2, 3) simulent des torsades. Les fonds de ces récipients sont des pieds annulaires (Figure 22, n° 7, 9) parfois proches des pieds hauts creux (Figure 22, n° 10). On notera une fusaïole ou perle en terre cuite (Figure 22, n° 11).

73 Les pâtes de ces récipients sont assez diverses, avec quelques productions à pâte rouge micacée (Figure 21, n° 1, 4, Figure 22, n° 6, 11). Les traitements de surface sont très aboutis (Figure 22, n° 6, 7) pour des coupes mais aussi (Figure 22, n° 6, 1) pour de grands récipients de conservation, ou à l'opposé très grossiers (Figure 22, n° 8).

74 Cet ensemble est à placer à la transition entre la fin du premier Age du fer et le début du deuxième. Il faut souligner que l'éventail de formes de cette céramique correspond bien à la vaisselle communément utilisée dans un habitat. La présence de restes osseux confirme ce profil. A Combe Fages (Loupiac, Lot) un ensemble sensiblement contemporain réunit (C 2 b/c) des céramiques très comparables (formes, décors). Il livre par ailleurs des fragments d'amphores massaliotes - ce qui n'est pas le cas à Surlaroque - où la céramique importée est a priori absente. Il est daté de 470/430 av. n. è. (Sireix, Prodeo Convertini 2007).

75 Les restes de faune sont très peu abondants et anecdotiques.

76 [TABLEAU C4 b]

77 **C 4 a** – Figure 23

78 L'horizon de castine puissant de 25 cm environ a livré un nombre assez élevé de documents qui ne sont pas tous contemporains. On peut en effet estimer que près de 800 ans peuvent séparer les pièces les plus récentes de cet ensemble et les objets de C4. On notera ainsi la présence de deux fragments (Pâte rouge brique, dégraissant fin, extérieur noir très lissé, brillant) d'une assiette décorée irrégulièrement de guillochis qui pourrait dater du V-VI^e siècle (Figure 23, n° 12). On peut y associer une autre assiette creuse dont un fragment provient d'une zone remaniée (Figure 23, n° 15) (effondrement). D'autres coupes profondes ont des lèvres épaissies en bourrelet (Figure 23, n° 1, 4, 5, 13).

79 Ce mobilier tourné est associé à une céramique modelée très largement dominante en nombre mais sans caractère particulier. Ce sont des coupes profondes (Figure 23, n° 7, 8), parfois à carène vive (Figure 23, n° 16), des jattes à lèvres éversées (Figure 23, n° 11). Un vase de conservation probablement sub cylindrique était de forte taille (Figure 23, n° 6). Des vases ponctués en ligne (Figure 23, n° 17) ou munis de cordons impressionnés au doigt ou au bâtonnet sont assez diversifiés avec des imitations torsadées (Figure 23, n° 18) ou des entablements anguleux. Les fonds de ces vases sont plats (Figure 23, n° 19, 20) ou en court anneau. Cette céramique est de teinte gris beige avec une pâte fine à

dégraissant calcaire (Figure 23, n° 16), brun rouge sableuse et de belle facture (Figure 23, n° 7, 8) ou grossière et orangée (Figure 23, n° 19), souvent brune lorsque la pâte est micacée (Figure 23, n° 20). Dominent cependant les productions brun beige (Figure 23, n° 11, 14) quand les céramiques noires lustrées à pâte fine micacée (Figure 23, n° 20) sont plus discrètes.

80 Les analyses faunistiques qui ont peu de sens reposent par ailleurs sur des valeurs réduites qui indiquent la mise en sommeil du site ou de cette zone.

81 [TABLEAU C4 a]

82 **C 3 bcd / C 4 – Figure 24**

83 Le mobilier peu abondant de cet ensemble compte deux fragments de céramique estampée dite “dérivée de sigillée paléochrétienne” (Figure 24, n° 1, 3). Ils se caractérisent par une pâte calcaire fine de dureté moyenne, blanche, et par un engobe fin et transparent de couleur brun orangé qui s’écaille. Le décor a été exécuté par un estampage peu soigné de poinçons (rouelle, palmette) après le tournage des vases. Ces céramiques sont connues dans le sud de la France : bordure sud du Massif Central, arrière pays audois, Toulousain, plaine du bas Languedoc et rive droite de la basse vallée du Rhône. Un col d’amphore provient de cet ensemble. Il est totalement éclaté par le gel en feuillets qui se sont infiltrés dans les éboulis sur près de 80 cm de profondeur (Figure 24, n° 5, 6). On signalera en C 3 b un fragment de tuile à rebord muni de son clou en fer de fixation sur la charpente. Ce mobilier couvrirait la période fin III^e - V^e siècle ou début VI^e après J.-C. (voir horizon sous jacent). Il est en cours d’étude.

84 Les restes de faunes sont peu nombreux.

85 [TABLEAU C3b/c - C4]

86 **Couche C 3 a –**

87 Plusieurs fragments de marmites en céramique noire tournée ont été réunis. Les premières attributions placeraient cet ensemble probablement au XI^e siècle, au plus tard au XIII^e siècle après J.-C. Une étude spécifique a été engagée par F. Moser. Dossier en attente.

88 On signalera cependant du fait de sa rareté la découverte au sommet de cet horizon d’une monnaie en argent (Figure 25) qui pourrait confirmer cette datation, entre le XI^e et le XIII^e siècle. Il s’agit d’un denier de Limoges d’Eudes, Roi de France (887-898), en argent frappé par la Vicomté de Turenne (Raymond I, 1091-1122 ou Raymond II, 1143-1191).

89 *AVERS : + GRATIA D-I RE, (légende commençant à 5 heures).*

90 *Traduction : (Eudes, roi par la grâce de Dieu).*

91 *Description : Monogramme ODO entre deux croisettes, (O losangés).*

92 *REVERS Légende : + LIMOVICAS CIVIS, (O losangé).*

93 *Traduction : (Cité de Limoges).*

94 *Description : Croix pattée.*

95 *N° dans les ouvrages de référence : G.26 (47/26) - P.779-783 - MG.1332 var. - MEC.1973 - N.24*

96 Ce denier est frappé sur un flan large et régulier laissant apparaître une bonne partie des grènetis extérieurs. Léger tréflage au droit. La croix du revers apparaît en négatif au droit. En raison du style des lettres et de son poids peu élevé, ce denier n’a pas du

être frappé du vivant d'Eudes. Il existe en effet de nombreuses imitations du denier de Limoges pour les Xe et XIe siècle (Poey d'Avant 1858-1862 ; Boudeau 2002, n° 388).

- 97 Cette monnaie de Eudes peut être rapprochée d'un exemplaire trouvé récemment sur la motte féodale du Pech des Eglises à Pinsac (Renseignement J.-P. Girault). *Denier 1.72g (Ar 23.3) Limoges : A/GRATA D-I RE entre 2 grenetis au centre monogramme adonien. R/+LIMOVICAS CIVIS entre 2 grenetis. Au centre, une croix. (Catalogue Vente Claude Burgan, E. Gariel les monnaies royales de France sous la race Carolingienne, Strasbourg 1884).*
- 98 Les données de la faune sont anecdotiques.
- 99 [TABLEAU C3 a]

Considérations sur la stratigraphie (Figure 26)

- 100 S'il ne convient pas d'extrapoler les données recueillies à Surlaroque, plusieurs faits importants peuvent être soulignés si l'on y observe les continuités et les innovations céramiques. Ainsi les gobelets mono ansés seraient présents jusqu'à la fin du VIII^e siècle av. n. è. sans grande modification de forme par rapport aux phases antérieures. Les autres petits vases sont des pots sphériques et petits cols éversés. Ces céramiques, cuites en atmosphères réductrices, sont héritées de la fin de l'Age du bronze avec des lissages lustrés, des pâtes extérieurement noires et fines. Au VII^e siècle av. n. è., éventuellement au début du VI^e av. n. è., apparaîtraient sur le site quelques décors simples de traits graphités.
- 101 Ces vases accompagnent aussi des coupes hémisphériques très banales de petits diamètres (qualifiées parfois de bols), généralement moins apprêtées. On peut noter la perdurance des décors simples de coups incisés verticaux sur quelques vases.
- 102 Les coupes, toujours présentes, tendent à posséder des formes plus basses, ouvertes, avec des bords légèrement redressés. Les formes tronconiques ne dominent pas. Notons aussi que des coupes à lèvres rentrantes épaissies retrouvent une certaine actualité au V^e siècle, elles n'avaient sans doute pas disparu au cours des âges. Les assiettes ou coupes à cannelures internes voire gradins disparaîtraient ici dès le VIII^e siècle av. n. è. Quelques formes carénées (quelque fois qualifiées de terrines) pourraient dériver de coupes profondes au VII^e siècle, selon une manière connue dans d'autres régions. Des renforts de cordons lisses participent aussi à la segmentation des profils de ces vases.
- 103 Les jattes aux panses en S adouci, de plus en plus écrasée peut-être, sont connues à Surlaroque à partir de la fin du VIII^e siècle av. n. è. L'une d'elle, ancienne, devait être décorée à la bandelette d'étain. Graphite, hématite et bande d'étain seraient grossièrement synchrones sur le site fin VIII^e-début VII^e siècle av. n. è. Les écuelles carénées à profil anguleux (souvent qualifiées du terme de gobelet, Milcent 2004) sont d'une grande banalité pendant près d'un demi-millénaire. Tout au plus semblent-elles plus basses que la majorité d'entre celles datant du Bronze final II-III dans cette région. Les pots globuleux et les grands vases en épousent souvent les formes mais avec des segmentations moins anguleuses. Les vases à cols droits sont rares. Certains grands vases sont enduits de coloration rouge et possèdent aussi des pieds moulurés souvent assez hauts.
- 104 Les grands vases à provisions, cerclés de cordons impressionnés au doigt, plus rarement au bâtonnet, souvent munis de prises ovoïdes simples ont le plus souvent des formes sub cylindriques (forme en tonnelet) ou pansues (à épaulement). Leurs formes sont

indéniablement stables durant une longue durée, phénomène souvent souligné dans le sud-sud ouest de la France.

- 105 Tout se passe donc comme si vers la fin du VIII^e siècle ou le début du VII^e siècle av. n. è. la céramique en usage sur certains petits sites d'habitat sans caractère particulier connaissait un renouvellement assez important, essentiellement dans le domaine restreint des techniques décoratives. A Surlaroque l'impact de ce changement reste cependant en apparence limité si l'on en juge par la forte permanence de formes ayant depuis longtemps acquis leur place fonctionnelle dans les cultures locales.

5. Bilan

- 106 L'étude du site de Surlaroque, malgré ses difficultés topographiques s'avère assez satisfaisante. L'obtention d'une coupe stratigraphique puissante de plus de 5, 15 m illustre l'occupation des zones de pied de corniche dominant la Dordogne durant une période de près de 3500 ans. Elle montre dès la fin de l'Age du bronze l'existence de petits habitats agropastoraux en limite du Causse de Gramat, installés sur des espaces réduits mais occupés par des populations relevant des groupes locaux régionaux. Elle corrobore par ailleurs les grandes tendances de la morphogénèse holocène régionale (Bertran Fedoroff Marmet 2000 ; Wainwright et al. 2006).
- 107 Bien sûr ces données restent des échantillons dont les degrés de fiabilité sont impossibles à évaluer, degrés variables selon les horizons étudiés. Mais elles indiquent des tendances conformes à d'autres sources régionales et surtout restent des documents factuels trop rares régionalement pour être négligés. Dans cette région la majorité des habitats de la fin de l'Age du Bronze et du Premier Age du Fer comme des tumulus se trouvait essentiellement en bordure de plateaux, souvent sur des plateformes accrochées au pied des corniches des causses ou dans les petites vallées suspendues attenantes. Les sites sont ainsi en bordure de la rivière et de ses affluents.
- 108 Les sites de Combe Nègre, en haut, et de Combe Fages (Loupjac, Lot), en bas, espacés de 600 m et séparés par 100 m d'altitude sont assez représentatifs de ce type d'occupation (Sireix et al. 2007). Quelques sites utilisent aussi des positions dominantes voisines sur les petites hauteurs des plateaux. De telles implantations sont connues en Périgord, dans des paysages assez proches, où de nombreux emplacements qualifiés d'éperons (souvent barrés) (Domme, Castel-Réal, Puypinsou, Ecorneboeuf, etc.) sont établis en bordure de plateau et dominant souvent des confluences de vallons (Chevillot 2002), là où l'on retrouve des occupations de fond de vallée. On connaît aussi de telles conditions dans la région des grands causses, sur le Larzac et le Méjean, observation qui a fait débattre en son temps d'une distribution éventuelle des tâches selon l'installation des populations dans la vallée ou sur les plateaux (Clottes Costantini 1976 ; Dedet et al., 1985).
- 109 L'emplacement du site de Surlaroque reste cependant assez particulier, en pied de corniche et pouvant mobiliser un espace utilisable de terrasses naturelles très limité en surface. Il s'approche davantage du type d'occupation retrouvée à la Roque Saint-Christophe en Dordogne où l'aspect de refuge ou de défense est cependant plus marqué.
- 110 Il est de coutume de mettre en avant l'attraction pour les rivières au bronze final et au premier Age du fer. Leurs abords, ce qui est constaté au Claus-de-Varen (Tarn) ou à Terre-Rouge (Cahors, Lot), parfois en des lieux de confluences, traduiraient une

recherche de la proximité de l'eau pour les usages quotidiens. Le site contemporain de la fontaine de Loulié en serait un exemple différent, où les hommes du bronze final étaient assurés de pouvoir s'approvisionner constamment en eau à une source pérenne. Une nouvelle manière de considérer le besoin en eau en termes d'accès, d'usage et de stockage serait donc désormais vécue comme une contrainte pour l'établissement humain. La cause en est-elle l'abreuvement des troupeaux pour lesquels ont cherché aussi la proximité de prairies humides ? Mais toutes ces implantations, apparemment valables dès l'Age du Bronze final III et pour tout le Premier Age du Fer, sont à y regarder de plus près peu tributaires de la localisation des points d'eau, ou de leur importance. Il y a dans chaque cas une petite source, la proximité d'une rivière, des gours dans les grottes proches, etc. car la région karstique s'y prête.

- 111 Ces implantations ne dépendent pas plus de la crainte des faibles effets climatiques, sinon pour échapper aux inondations, aux coulées boueuses des orages et aux effondrements accidentels de blocs sous les corniches et les abris (ce qui n'est pas le cas à Surlaroque). Peu soumis donc aux contraintes naturelles, ces sites montrent que les hommes poursuivaient dans le cadre d'un système agropastoral largement éprouvé une gestion souple de l'espace communautaire marqué par la complémentarité entre vallées et plateaux. Les terres agricoles et les parcours n'étaient jamais éloignés et les conditions naturelles caussenardes en conditionnaient de toute façon l'organisation (Carozza Gascó 1990).
- 112 Le site de Surlaroque trouve sa place dans ce schéma général avec la proximité de cavités, annexes potentielles à une installation de plein air même de dimension réduite, le voisinage de pentes propices à l'élevage (à l'Est), et l'accessibilité d'un causse peu accidenté vers le sud auquel on approche par plusieurs passes naturelles. Pour autant il semble ne pas bénéficier de tous les avantages habituellement recherchés (sûreté), en particulier du fait de la charge plus ou moins continue des éboulis dépendant du plateau, voire de l'effondrement de blocs depuis les corniches qui en faisaient un lieu peu sécurisé. L'exploitation du plateau a engendré durant la fréquentation du site des apports sédimentaires de produits fins et surtout la formation de dépôts de pente chargés de castine et blocs lorsque les lessivages des pentes accélèrent les charges en cailloutis cryoclastiques. Le passage d'un animal, un déracinement d'arbre ou un foudroiement brutal occasionnent comme on a pu le constater en juillet 2007 des chutes de pierres fréquentes ou parfois celles de blocs instables. Les effondrements et les reculs de la corniche toujours menaçante coïncidaient d'ailleurs avec des installations plus circonscrites, voire nulles, peut-être limitées à l'utilisation de certaines cavités ou de leurs porches étroits à titre davantage précaire (Figure 4). Toutefois il ne faut pas perdre à l'esprit que la zone fouillée de Surlaroque est très réduite et l'on peut imaginer aisément qu'elle ne représente que la part d'extension optimale, à chaque phase d'occupation, d'installations plus importantes situées à quelques centaines de mètres, probablement en contre bas (inaccessibles car dans une zone occupée par les dépôts d'ordures), sur des pentes inégales.
- 113 Sans que cela ne soit la règle absolue, mais très dominante, de tels points de peuplement bénéficient d'une maîtrise visuelle souvent réciproque. Ce fait est jugé dans d'autres régions (Languedoc oriental) comme une des conditions stratégiques de l'organisation territoriale (Nuninger 2002a, 2002b). Cette position permettrait le contrôle et la surveillance des groupes de travailleurs dans les champs et dans l'espace forestier, mais également celle des utilisateurs des chemins et des gués. En l'occurrence

les méandres de la Dordogne et les itinéraires vers le nord et l'est ou l'ouest. De tels emplacements seraient en effet très favorables (Plazac en Dordogne pour la Vézère, Capdenac-le-Haut) au contrôle des voies de communication et d'échange terrestres ou fluviaux qui jouent alors un rôle important dans les économies de troc en place.

- 114 Cependant un simple rôle de poste annexe de surveillance ne peut être attribué au site de Surlaroque, au regard ne serait-ce que de la variété des vaisselles, de celle des traces d'élevage fixé (porcs) et de la continuité de son occupation durant plusieurs siècles. Même si quelques faits pourraient l'accréditer en partie : jusqu'à l'Antiquité tardive et depuis au moins le début du VIII^e siècle av. n. è. les occupants des lieux utilisèrent des frondes pour chasser importuns ou animaux (protection des portées contre les attaques des blaireaux, chats sauvages ou chiens ?). Le fait est fréquemment observé sur d'autres sites contemporains de la vallée de la Dordogne (Girault Gascó à paraître)
- 115 Si les petits galets remontés depuis la Dordogne sur le site (et non lancés !) sont assez peu nombreux sur la surface étudiée, ils sont tous remarquablement calibrés, identiques à diverses époques et conformes en poids (moyenne de 58 g), formes et volumes des pierres de fronde des sites voisins
- 116 Les gués et surtout les cheminements et les postes dominants qui permettaient leur accès depuis les hauteurs voisines étaient des lieux particulièrement fréquentés ; mais les situations les plus favorables des installations humaines étaient les combes suspendues (Combe Nègre) ou les lieux en terrasses dominant les vallées qui permettaient d'implanter l'équivalent d'une ferme. Surlaroque pourraient être dans ce cas, malgré l'inconfort de son emplacement sous des corniches menaçantes. Les activités d'agriculture, d'élevage, de chasse et de cueillettes moins pratiquées pouvaient s'y exprimer dans les meilleures conditions.
- 117 La faune du site de Surlaroque est peu importante puisque elle est le résultat de surfaces réduites. (4). Le nombre minimum des individus par couche est peu élevé et ne peut être considéré comme représentatif. Mais l'Âge estimé de ces animaux montrent que toutes les catégories sont représentées, avec à la fois des adultes d'âge supérieur à 3 ans, des jeunes entre 6 mois et 3 ans, des très jeunes entre 0 et 6 mois et des fœtus ou des mort-nés, suivant les couches. Ce sont principalement les suinés qui ont un nombre plus important de fœtus, ce qui pourrait laisser supposer la présence d'une truie dont certains porcelets seraient morts à la naissance. Dans les couches les plus profondes, (C6, C7, C7b, C8), on voit la présence de caprinés et de bovins très jeunes qui disparaissent dans les niveaux supérieurs. On notera cependant que C8 et C7 ont livré des céramiques intrusives certaines, C7b des intrusions probables qui pourraient dater de la fin de l'Âge du Bronze ancien ou de l'Âge du Bronze moyen.
- 118 On peut constater également la quasi-absence, même pour les périodes historiques des espèces sauvages. Cette faune traduit celle que l'on peut s'attendre à trouver dans un habitat de type ferme où les hommes pratiquent à la fois élevage et agriculture.
- 119 Depuis environ le IX^e siècle av. n. è. (C7b) et jusqu'à la fin III^e probablement l'élevage serait donc orienté en direction de celui des moutons et chèvres, élevage complété par celui du porc dont on trouve des traces de très jeunes individus. Par ailleurs, la consommation de gibier est durant plusieurs siècles en très nette décroissance et durant cette période la présence discrète et continue du cerf relève d'approvisionnement sans doute opportuniste. C'est donc dans le plein accomplissement d'une organisation paysanne traditionnelle que les sites de cet ordre, sites nombreux tout le long de la Dordogne (Girault Gascó à paraître) ont été établis.

Elle est peu différenciée de celle du Néolithique. Notons que rien n'interdit de penser que certains sites plus ou moins proches, aient correspondu au même groupe humain sédentarisé sur un territoire plus large que les stricts environs d'un unique point d'habitat. Les pratiques d'élevages ovins, bovins ou porcins ne l'interdiraient pas. Une éventuelle prospérité démographique (imposant désormais un rapport à l'eau différent) et surtout l'attrait de cette région de contacts, matérialisés par la rupture de charge qu'occasionne la Dordogne dans tous les échanges, expliquent peut-être la densité relative des découvertes de ce que l'on peut considérer (avec le danger de tous les anachronismes du terme) comme des fermes ou leur dépendance. Mais leur implantations corroboreraient paradoxalement aussi l'idée, en terme spatial, selon laquelle l'importance du contrôle de la terre par les communautés céderaient alors le pas sur celui des axes de circulation (Brun, Pion, 1990) ; cette perspective régulerait désormais l'aménagement du territoire.

Légendes des figures

Notes

(4) Les intrusions possibles ou avérées de documents céramiques dans certains horizons induisent des soupçons sur l'homogénéité de certains ensembles de faune étudiés. L'étude est donc à apprécier selon un gradient de fiabilité variable. Le total des restes est de 860 tous niveaux confondus, dont 40,4 % déterminables, pour un poids de 2890 g (dont 74.1 % du lot en fragments déterminés).

Les niveaux les plus riches sont les plus profonds. Suivant les couches et sous-couches, la conservation de la faune est variable, les surfaces osseuses sont plus altérées dans les couches inférieures que dans les couches supérieures. Tous les fragments portent des fractures typiques de la consommation ainsi que pour certains des traces de découpe.

Dans presque toutes les couches, les caprinés sont l'espèce la mieux représentée, excepté en C5 et C8, suivis par les suinés et les bovins.

Les couches 5 et 6 ont livré chacune 1 reste d'équidé :

C 6 : 1 partie distale d'humérus, qui porte des traces de découpe sur l'épicondyle et qui présente des traces de rongement par un carnivore.

C 5 (ensemble ayant pu enregistrer des pièces intrusives plus anciennes) :

Astragale : 1 mais très abîmé

Quelques individus sauvages, du cerf uniquement, sont présents mais les os ne présentent pas relation entre eux.

Cerf :

C 4 a : Scapula : 1 fragment de cavité glénoïde, 1 astragale et 1 andouiller scié

C 6 : Phalange I : 1

Andouiller : 1 en plusieurs morceaux, très abîmé

Pour des ensembles livrant des documents intrusifs :

C 5 : Métatarse : 1 partie proximale fendillée par les intempéries et 1 partie distale de première phalange

C 7 b : Phalange I : 1 partie proximale

C 8 : Métatarse : 2 fragments de partie proximale

Enfin d'autres restes sont attribués au chien, au blaireau, au chat sauvage et au lapin.

BIBLIOGRAPHIE

- Bertran 2004 : BERTRAN (P.) - Soil erosion in small catchments of the Quercy region (southwestern France) during the Holocene, *The Holocene*, Volume 14, Number 4, July 2004, p. 597-606, 10 fig.
- Bertran, Fedoroff, Marmet 2000 : BERTRAN (P.), FEDOROFF (N.), MARMET (E.) - Érosion des sols sur des petits bassins-versants du Quercy (Sud de la France) au cours de l'holocène (Soil erosion on small watersheds of the Quercy region (southwestern of France) during the Holocene), *Revue d'archéométrie*, 2000, n°24, p. 95-109
- Billiant, Gasco, Girault 2000 : BILLIANT (P.), GASCÓ (J.), GIRAULT (J.-P.) - Le Bronze final de la fontaine de Loulié au Puy d'Issolud (Saint-Denis-lès-Martel, Lot), premières données, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 97, n° 4, p. 561- 572, 11 fig.
- Bois-Gerets, Chevillot, Daugas, Gomez, Houdre, Lambert, Leger, Rouliere, Vital 1984 : BOIS-GERETS (J.), CHEVILLOT (C.), DAUGAS (J.-P.), GOMEZ (J.), HOUDRE (J.-J.), LAMBERT (G.-N.), LEGER (P.), ROULIERE (M.-J.), VITAL (J.) - Etat actuel des recherches sur la céramique graphitée dans le centre et le Centre-ouest de la France, *Eléments de Préhistoire et Protohistoire européenne. Hommages à Jean-Pierre Millotte. Annales Littéraires de L'université de Besançon, Les Belles Lettres*, p. 429-440.
- Boudeau 2002 : BOUDEAU (E.) - Féodales, Catalogue général illustré des monnaies provinciales, Ed. Les cheveau-légers, Comptoir Général Financier, Paris, 2002, 320 p.
- Brun, Pion 1990 : BRUN (P.) et PION (P.) - L'organisation de l'espace dans la vallée de l'Aisne pendant l'Âge du Bronze, *L'habitat et l'occupation au sol à l'Âge du Bronze en Europe*, Colloque de Lons-le-Saunier, CTHS Paris, 1993, p. 117-127, 5 fig.
- Carozza 1994 : CAROZZA (L.) - *De l'Age du Bronze à l'Age du fer en Albigeois*, Archives d'Ecologie préhistorique, n° 13, 207 p., 121 fig.
- Carozza, Gasco 1990 : CAROZZA (L.), GASCÓ (J.) - Terroirs protohistoriques en pays albigeois et en Languedoc, in Mordant (C.), Richard (A.) (dir.), *L'habitat et l'occupation du sol à l'Âge du Bronze en Europe*, colloque international, Lons-le-Saulnier, 1990, Documents préhistoriques, comité des Travaux historiques et scientifiques, Paris, 1992, pp. 279-291, 6 fig.
- Chevillot 1981 : CHEVILLOT (C.) - *La civilisation de la fin de l'Age du Bronze en Périgord*, Médiapress éd., Périgueux, 215 p., 200 pl.
- Chevillot 2002 : CHEVILLOT (C.) - L'habitat et l'occupation du sol à la fin de l'Age du Bronze en Périgord, *Bulletin Préhistoire du sud-ouest*, n° 9, 2002-1, p. 73-92, 13 fig.
- Cleveland 1973 : CLEVELAND (G.B.) - Fire + rain = mudflows Big Sur, *California Geology*, v. 26, no. 6, p. 127-135.
- Clottes, Costantini, 1976 : CLOTTES (J.), COSTANTINI (G.) - les civilisations de l'Age du Bronze dans les causses, *La Préhistoire française*, II, p. 470-482, 6 fig.

Clottes, Lorblanchet 1972 : CLOTTE (J.), LORBLANCHET (M.) - La grotte du Noyer, Esclauzels, Lot, Congrès préhistorique de France, XIX session, Auvergne 1969, Paris, Société préhistorique française, 1972, p. 145-164.

De Bano, Neary, Folliott 1998 : DE BANO (L. F.), NEARY (D. G.), FOLLIOTT (P. F.) - Fire's effects on ecosystems, J. Wiley and Sons ed., 333 pages

Dedet, Fages, Vernhet 1985 : DEDET (B.), FAGES (G.), VERNHET (A.) - Vestiges de peuplement du Bronze final II au Premier Age du Fer dans les Grands Causses, *Revue archéologique de Narbonnaise*, tome 18, 1985, p. 1- 125.

Gasco 1988 : GASCÓ (J.) - L'Âge du Bronze final en Languedoc occidental. État de la question, in Brun (P.), Mordant (C.) (dir.), *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du colloque international de Nemours 1986, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France n° 1, Nemours, Association pour la recherche archéologique en Île-de-France, 1988, pp. 465-479, 11 fig.

Gasco 2004 : GASCÓ (J.) - La stratigraphie de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer à Roucadour (Thémines, Lot), in *Bulletin de la Société Préhistorique française*, Tome 101, n° 3, p. 521-545, 14 fig.

Gasco, Ozanne 1999 : GASCÓ (J.), OZANNE (J.-C.) - Evolution de la céramique de Combe Nègre 1 par phase : aspects technologiques et traits morphologiques généraux, *Loupiac, Combe Nègre 1, un hameau à la charnière du Bronze et du Fer*, DFS ASF AFAN 1999, p. 99-105 33 fig.

Giraud 1989 : GIRAUD (J.-P.) - L'Âge du Bronze moyen en Quercy, Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale, Actes du 113e congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg 1988, Paris, Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1989, p. 429-442.

GIRAULT, GASCO (à paraître) : GIRAULT (J.-P.), GASCO (J.) - *Le Puy-d'Issolud (Lot) et la vallée de la Dordogne à la fin de l'Age du Bronze et au premier Age du Fer, Recherches à la fontaine de Loulié*

Kerouanton 1999 : KÉROUANTON (I.) - *Les stations littorales immergées à l'Age du Bronze final, Les groupes culturels et la question du groupe du Bourget (Savoie)*. Thèse de Doctorat, Paris, Sorbonne, 3 vol. 880 p.

Kerouanton 2002 : KÉROUANTON (I.) - Les stations littorales immergées du lac du Bourget (Savoie) à

l'Age du Bronze final. Les groupes culturels et la question du groupe du Bourget. -

Bulletin de la Société Préhistorique Française, 2002, t.99, 3, p. 521-561.

Lambert, Millotte, Vuailat 2000 : LAMBERT (G.), MILLOTTE (J.-P.), VUAILLAT (D.) - A propos du musée de Cabrerets : considérations sur le premier Age du fer dans le Lot, Aspects de l'Age du fer dans le sud du massif-central, XXI° colloque de l'Association Française pour l'étude de l'Age du fer, Conques-Montrozier, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, 2000, p. 8117 fig., 2 tabl.

Lorblanchet, Genot 1972 : LORBLANCHET (M.), GENOT (L.) - Quatre années de recherches préhistoriques dans le Haut-Quercy, *Bulletin de la Société des Etudes Littéraires, Scientifiques et Artistiques du Lot*, XCIII, p. 72- 153.

Martin 1989 : MARTIN (J.-M.) - Les vases polypodes de l'Âge du Bronze dans le sud-ouest de la France. Archives d'Écologie Préhistorique, E.H.E.S.S., t.9, 137 p., 27 fig.

Milcent 2004 : MILCENT (P.-Y.) - *Le Premier Age du Fer en France centrale*, Mémoire de la Société Préhistorique française, t. 34, 2004, 2 vol., 718 p., 132 fig., 366 p., 125 fig.

Nuninger 2002a : NUNINGER (L.) – *Peuplement et territoires protohistoriques du VIII^e siècle au I^{er} s. av. n. è. en Languedoc oriental (Gard-Hérault)*, Thèse de Doctorat, Besançon,

Nuninger 2002b : NUNINGER (L.) - Pôles de peuplement et organisation territoriale au second Âge du Fer en Vaunage, Vidourlenque et Vistrenque (Gard)». In GARCIA D., VERDIN F., dir., *Territoires Celtiques: espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de l'AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2000. Paris: Errance, 420 p., p. 139-149.

Poey D'avant 1858-1860-1862 : POEY D'AVANT (F.) - *Monnaies Féodales de France*, 3 volumes. Paris, 367 pages et planches I à LI ; 419 pages et planches LII à CI ; 471 pages et planches CII à CLXIII.

Roussot-Larroque 1988 : ROUSSOT-LARROQUE (J.) - Le Rhin-Suisse-France orientale et l'Aquitaine. P. Brun et C. Mordant, dir. *Le groupe Rhin Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'urnes*, actes du Colloque de Nemours 1986, mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, (éd.) A. P. R. A. I. F., p. 481-511, 15 fig.

Saint Sever 2006 : SAINT SEVER (G.) - *La céramique de l'étape moyenne du Bronze final en Quercy : approche nouvelle*, Master 2, Toulouse, 2 vol., 95 p., 81 fig.

Séronie Vivien 1971 : SÉRONIE-VIVIEN (M.-R.) - Le Bronze moyen en Quercy. La civilisation du Causse de Gramat, Bulletin de la Société préhistorique française, t. 68, Etudes et Travaux, fasc. 1, 1971, p. 440-450, 9 fig.

Sireix, Prodeo, Convertini 2007 : SIREIX (C.), PRODEO (F.), CONVERTINI (F.) - Le mobilier céramique de Combe Fages II (Loupjac, Lot) 500- 370 a.C., *Les Ages du Fer dans le sud-ouest de la France*, Actes du Colloque de l'AFEAF, Toulouse 2004, Aquitania, p. 37-74, 36 fig.

Vaginay, Izaac Imbert 2007 : VAGINAY (M.), IZAAC IMBERT (L.) (dir.) - *Les Ages du Fer dans le sud-ouest de la France*, Actes du Colloque de l'AFEAF, Toulouse 2004, Aquitania, 448 p., ill.

Vaginay, Rousset 2003 : VAGINAY (M.), ROUSSET (V.) (dir.) - *Histoires des sites, histoire des hommes, découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l'autoroute A-20 en Quercy*, ASF-DRAC-INRAP-Archéologies-Editions du Rouergue, 238 p. ill.

Vital 1990 : VITAL (J.) - *Protohistoire du défilé de Donzère, l'Age du bronze dans la Baume des anges*, Documents d'Archéologie Française, n° 28, éd. Maison des Sciences de l'Homme, p.150 p., 57 fig.

Vuailat 1977 : VUAILLAT (D.) - La nécropole tumulaire de Chavéria (Jura), Annales littéraires de l'Université de Besançon, Paris, 150 p.

Wainwright, Muller, Gasco 2006 : WAINWRIGHT (J.), MULLER (C.), GASCÓ (J.) - Vers une compréhension du paysage du Causse de Gramat (Lot) et du peuplement de Roucadour depuis le Néolithique, 6^e rencontres méridionales de Préhistoire récente, Périgueux, 2004, Coédition ADRAHP-PSO, p. 83-98.

1. Situation de Surlaroque, commune de Carennac, département du Lot, France. Carton géologique simplifié.
2. Vue du site avant les travaux.
3. Situation topographique du site en bordure de la Dordogne. Les corniches sont indiquées en traits gris.
4. Détail de la coupe stratigraphique de Surlaroque.
5. Tableau synthétique des caractéristiques sédimentaires et de la chronologie relative des horizons et correspondance avec la chronologie absolue. En pointillé, hiatus chronologique.
6. Mobilier céramique de l'unité C 8, style hérité du Noyer (Age du Bronze final, X^e - XIII^e siècle avant J.-C.)
7. Mobilier céramique de l'unité C 8 (Age du Bronze final, X^e - XIII^e siècle avant J.-C.) Notons un grattoir en silex (n°8) probablement néolithique mais peut-être utilisé comme pierre à briquet.
8. Mobilier céramique de l'unité C 8 (Age du Bronze final, X^e - XIII^e siècle avant J.-C.)
9. Mobilier céramique de l'unité C 7 b (Age du Fer début VIII^e siècle avant J.-C.)

10. Mobilier céramique de l'unité C 7 a (Age du Fer, VIII^e siècle avant J.-C.)
11. Mobilier céramique de l'unité C 7 (Age du Fer, fin VIII^e siècle avant J.-C.). n° 1 à 3 : coloration à l'hématite. N° 4 : tracés au graphite. N° 5 : emplâtre résiduel, probablement trace de colle pour fixer une lamelle d'étain.
12. Mobilier céramique de l'unité C 7 (Age du Fer, fin VIII^e siècle avant J.-C.).
13. Mobilier céramique de l'unité C 7 (Age du Fer, fin VIII^e siècle avant J.-C.)
14. Mobilier céramique de l'unité C 6 (Age du Fer, VI^e - VII^e siècle)
15. Mobilier céramique et de bronze (n° 5) de l'unité C 6 (Age du Fer, VI^e - VII^e siècle)
16. Mobilier céramique de l'unité C 6 (Age du Fer, VI^e - VII^e siècle). N° 7 : coloration à l'hématite.
17. Mobilier céramique de l'unité C 6 (Age du Fer, VI^e - VII^e siècle). N° 1 : tracés au graphite. N° 3 : traces d'outils de lissage.
18. Mobilier céramique de l'unité C 6 (Age du Fer, VI^e - VII^e siècle)
19. Mobilier céramique de l'unité C 5 (Age du Fer, V^e siècle avant J.-C.)
20. Mobilier céramique de l'unité C 5 (Age du Fer, V^e siècle avant J.-C.)
21. Mobilier céramique de l'unité C 4 b (Age du Fer, V^e siècle avant J.-C.)
22. Mobilier céramique de l'unité C 4 b (Age du Fer, V^e siècle avant J.-C.)
23. Mobilier céramique de l'unité C 4 a (Antiquité tardive, fin III^e - début VI^e siècle)
24. Mobilier céramique de l'unité C 4 a (Antiquité tardive, fin III^e - début VI^e siècle)
25. Monnaie d'argent
26. Aperçu synoptique des caractères de la céramique du site de Surlaroque du XIII-X^e siècle au V^e siècle avant J.-C.

NOTES

1. Renseignements des propriétaires, M. Mme Proenca, qui sont ici remerciés pour leur autorisation de travaux.
2. L'opération de fouille a été dirigée par J. Gascó. Elle s'est déroulée en juillet 2007 avec l'aide préalable de Jean-Pierre Girault et des membres des associations « Uxellodunum Puy-d'Issolud », Roger et Nicolas Mialet, Georges Couret, Christian Missoty et « Chemin Pédestre de Martel », Jean-Jacques Rougier. Le site a été nettoyé à la pelle mécanique superficiellement après une journée complète de débroussaillage. De nombreuses souches d'arbres ont été abattues, les plus fortes limitant les espaces étudiables. Le chantier programmé par le Ministère de la culture a été conduit par une équipe de fouille et de post-fouille comprenant Mathieu Baiget (Pia), Lucie Bovet (Neuchâtel, Suisse), Isabelle Carrere (Toulouse), Elise Dubec (Paris), Christine Gascó (Montpellier), Julien Gascó (Issy-les-Moulineaux), Jean-Pierre Girault (Frouzins), Fanta Kamisoko (Paris), Vladimir Lemaître (Paris), Gwennoline Mercier (Paris), Guillaume Saint Sever (Toulouse), Laurine Thomas (Angers), Cécile Wiedmer (Belfaux, Suisse). L'interprétation géomorphologique de la stratigraphie a été élaborée avec la collaboration de Laurent Bruxelles. L'étude céramique est de J. Gascó qui a bénéficié des considérations utiles du comité de lecture de la revue. L'étude faunistique a été réalisée par I. Carrere. Les illustrations sont de J. Gascó.
3. Pour chaque ensemble il a été opéré le relevé stratigraphique et le prélèvement des objets à la fouille et aux tamis superposés. Des échantillons charbonneux (non encore exploités) ont été rassemblés et des mensurations des pierres calcaires réalisées. Le mobilier archéologique a été lavé, marqué, trié et dessiné lors d'une phase de post fouille.

RÉSUMÉS

Le site de Surlaroque de Carennac (Lot) sur la vallée de la Dordogne a été occupé entre le XIII^e siècle avant notre ère et la période médiévale par une succession d'établissements agropastoraux de petite taille. Les conditions du site en pied de corniche, sur d'étroites terrasses naturelles n'étaient pas favorables à l'habitat. Mais son emplacement dominant la vallée a été jugé durant près de 3500 ans comme suffisant. Les restes archéologiques des occupations protohistoriques (céramique, faune essentiellement) permettent du fait de leur relative densité de préciser la chronologie des ensembles culturels régionaux de la fin de l'Age du Bronze, de la transition avec le Premier Age du fer et de cette période, particulièrement pour la céramique graphitée ou colorée à l'hématite.

The site of Surlaroque, Carennac (Lot) on the valley of Dordogne was occupied between the XIII^e century before J.-C. and the medieval period by a succession of agro-pastoral establishments of small size. The conditions of the site, in foot of cliff, on narrow natural terraces, were not favorable to the habitat. However, this site, dominating the valley, was considered lasting about 3500 years as important. The archeological rests of protohistoric occupations (ceramic, fauna principally) allow, due to their relating specific gravity, to specify the regional chronology of cultural groups of the end of the Bronze age, transition with the First Iron age and of this period, particularly for the graphite ceramics or colored with hematite

El sitio de Surlaroque (Carennac, Lot) sobre el valle de Dordogne, ha sido ocupado entre XIII^o siglo antes de nuestra era y el período medieval por una sucesión de establecimientos agropastorales de pequeño corte. Las condiciones del sitio, en pie de acantilado, sobre terrazas estrechas y naturales, no estaban favorables al hábitat. Pero su emplazamiento que domina el valle ha sido considerado durante casi 3500 años como importante. Los restos arqueológicos de los occupations protohistoriques (cerámica, fauna esencialmente) permiten, a causa de su densidad relativa, precisar la cronología de los conjuntos culturales regionales del fin de la Edad del Bronce, de la transición con la Primera Edad del hierro y de este período, particularmente para la cerámica grafitada o coloreada a la hematites.

INDEX

Keywords : Bronze Age, Iron age, stratigraphy, Dordogne valley, inhabited areas

Index géographique : Lot, Carrenac, vallée de la Dordogne

Mots-clés : Âge du Bronze, âge du Fer, stratigraphie, vallée de la Dordogne, occupation du sol

Index chronologique : âge du Bronze, âge du Fer

AUTEURS

JEAN GASCO

CNRS - CRPPM, Centre de recherches sur la Préhistoire et la Protohistoire de la Méditerranée,
UMR 5608 - TRACES - *Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés*,
CNRS, Université de Toulouse, EHESS, S.D. Archétis, INRAP

ISABELLE CARRERE

EHESS - CRPPM, Centre de recherches sur la Préhistoire et la Protohistoire de la Méditerranée,
UMR 5608 - TRACES - *Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés*,
CNRS, Université de Toulouse, EHESS, S.D. ArchétiS, INRAP